

## La reconstruction de Notre-Dame, l'onction à Béthanie et l'obole de la veuve

---

Face à l'élan de générosité concernant la reconstruction de Notre-Dame de Paris, certains expriment leur incompréhension que des millions soient ainsi utilisés alors que tant de personnes manquent du nécessaire...

Voilà qui n'est pas sans évoquer un débat semblable dans les évangiles. À l'heure où Jésus s'apprête à entrer dans sa Passion, le don de sa vie pour tous, une humble femme vient verser un parfum de grand prix sur ses pieds :

« Voyant cela, les disciples s'indignèrent en disant : « À quoi bon ce gaspillage ? On aurait pu, en effet, vendre ce parfum pour beaucoup d'argent, que l'on aurait donné à des pauvres. » Jésus s'en aperçut et leur dit : « Pourquoi tourmenter cette femme ? Il est beau, le geste qu'elle a fait à mon égard. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Si elle a fait cela, si elle a versé ce parfum sur mon corps, c'est en vue de mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où cet Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. » (Mt 26, 7-13).

Nul mépris chez le Christ, de toute forme de don sincère. Nulle opposition non plus entre « les pauvres » et « Dieu ». Et peut-être dans cette sorte de préséance indiquée, le rappel d'une vérité toute simple dont l'inverse vaut aussi : *effacer la place de Dieu, c'est effacer la place des pauvres.*

Faire de la (réelle) misère humaine un motif de non reconstruction de Notre-Dame, c'est courir le risque que l'on ne s'occupe finalement ni de Dieu, ni des pauvres. Faisons en sorte plutôt, que le soin apporté à la rénovation de Notre-Dame nous tourne vers les plus démunis.

Car cette autre parole est là elle aussi, dont il faut tenir compte: « J'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. » Alors ils répondront, eux aussi : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ? » Il leur répondra : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. » (Mt 25, 43-45)

Dans la reconstruction de Notre-Dame, il y aura le don des pauvres, les dons petits et modestes des personnes qui peinent pour joindre les deux bouts, mais les dons aussi, de ceux qui cherchent un sens à leur vie et à qui il importe que les siècles de foi et de supplication vers Dieu que signifie la cathédrale de Paris ne soient pas oubliés.

A l'instar de « l'obole de la veuve » qui a mis dans le tronc du Temple tout ce qu'elle avait pour vivre tandis qu'un homme riche y mettait de son superflu (Mc 12, 41-44), les dons des pauvres auront plus de valeur que tous les autres, et il n'est pas impossible d'ailleurs, qu'ils soient aussi les plus nombreux. Que la générosité des pauvres nous inspire des « et » plutôt que des « ou », de saines articulations, plutôt que de stériles oppositions.

Joseph Herveau, diacre, responsable de l'animation pastorale au sein  
du département Éducation du Sgec